



ANNALES de L'ASSOCIATION

DES

Prêtres-Adorateurs

ET DE LA

LIGUE SACERDOTALE

DE LA COMMUNION



368 Av. Mt-Royal Est, Montréal, P.Q.

Abonnement : Canada, 50 cts par année
" Etats Unis, 60 " " "
" Etranger, 3 frs " "



Sommaire du Numéro de Janvier 1910.

L'Année eucharistique! — Le Congrès eucharistique et l'Episcopat. — Le Congrès eucharistique de Montréal: Discours d'inauguration des travaux. — Le programme du Congrès eucharistique. Sujet d'adoration: Les Congrès eucharistiques. — Prédication: Homélie sur le mystère de l'Épiphanie: ses rapports avec le mystère de l'Eucharistie. — L'Action de Pie X. — La politique de Pie X. — Bulletin statistique annuel.

Direction de l'OEuvre.

DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CANADA: R. P. GALTIER, Directeur, 368 EST, Avenue Mont-Royal, Montréal.

Directeurs diocésains:

QUÉBEC: Monsieur l'abbé C. A. Collet, Pens. Jésus-Marie, Lauzon, Co. Lévis.

OTTAWA: Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

ST HYACINTHE: Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de Saint-Hyacinthe.

NICOLET: Monsieur l'abbé F. A. St Germain, évêché de Nicolet.

TROIS-RIVIÈRES: Monsieur l'abbé Léon Lamothe, évêché de Trois-Rivières.

CHICOUTIMI: Monsieur l'abbé H. Marceau, curé de N. D. de Laterrière.

HAMILTON: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

CHARLOTTETOWN: Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P.E.I.

HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St Patrick's Church, Halifax.

LONDON: Rev. Theo. Valentin, St. Joseph's Hospital, London, Ont.

SHERBROOKE: Monsieur l'abbé J. Chs McGee, Cappelton, P. Q.

VALLEYFIELD: Monsieur l'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.

MONTRÉAL: Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de Lachine, P. Q.

RIMOUSKI: Monsieur le chanoine J. Omer Normandin, Séminaire de Rimouski.

KINGSTON: Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

JOLIETTE: Rév. P. Foucher, Noviciat des Clercs de St Viateur

PETERBORO: Rév. Patrick J. Kelly, St. Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.

ST BONIFACE: Mgr Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St Boniface, Man.

TORONTO: Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.



LA cérémonie officielle d'inauguration des travaux du futur Congrès eucharistique de Montréal, le 8 décembre dernier, Monseigneur Bruchési, dans une allocution toute de sentiments délicats et de piété, ne craignait pas de baptiser l'année qui approche du nom d'Année eucharistique.

Eucharistique ! oui, elle le sera en toute vérité pour notre pays, cette année qui verra se tenir au Canada le premier congrès en l'honneur du St Sacrement et qui assistera à un magnifique triomphe du Dieu Eucharistie.

Eucharistique ! il faut qu'elle le soit réellement pour chacun de nous, prêtres, par le zèle que nous mettrons à nous acquitter plus fidèlement de nos devoirs d'adorateurs, de gardiens de l'Eucharistie et de sacrificeurs fervents des divins Mystères ; à nous sanctifier, en un mot, par l'Eucharistie.

Eucharistique ! il faut encore qu'elle le soit, cette année 1910, pour tous les fidèles confiés à nos soins. Nous devons, durant le cours de cette année, leur prêcher plus souvent le divin Sacrement et leur en inspirer une plus

grande connaissance, un plus ardent amour. Nous devons pousser plus assidûment les âmes vers la fréquentation de la Ste Table. Nous devons donner aux fêtes eucharistiques, durant cette année, un éclat plus grand dans nos paroisses ; nous devons promouvoir avec plus de zèle, parmi nos ouailles, les œuvres eucharistiques, et les établir si elles n'existent pas encore. Il faudrait que tous nos confrères profitent de cette année pour ériger dans leurs paroisses l'*Archiconfrérie du T. S. Sacrement*, œuvre si précieuse en indulgences et qui ne demande qu'une condition bien facile : une heure d'adoration par mois. Ce serait le plus beau souvenir de l'année du Congrès.

Eucharistique ! elle le sera enfin, cette année, par l'ardeur que nous mettrons tous, chacun selon nos moyens, à préparer, à l'occasion du Congrès, un triomphe splendide au Dieu du Sacrement. — Organisons des comités paroissiaux qui grouperont les bonnes volontés et les efforts et qui viendront en aide aux comités diocésains créés par les évêques. — Suscitons des offrandes en vue de contribuer à couvrir les frais du Congrès ; provoquons la formation de groupes nombreux qui viendront rehausser, par leur présence, le triomphe final fait à l'Eucharistie au dernier jour du Congrès. Parlons souvent de cette future manifestation et tâchons de créer la sympathie, l'enthousiasme des âmes, de provoquer des prières et des dévouements.

Rappelons-nous, comme le faisait remarquer si justement le P. Galtier dans son discours du 8 Décembre dernier à la cathédrale de Montréal, que l'Europe a les yeux sur le Canada et qu'on s'attend là-bas à venir assister à l'un des plus beaux Congrès eucharistiques qui se soient encore tenus. Honneur oblige ! ne faillons pas à la tâche ! Et, par nos prières et notre zèle, Prêtres-Adorateurs, faisons de l'année 1910 une vraie *Année eucharistique !*

Ce sont là nos souhaits ! ! !



LE CONGRÈS EUGHARISTIQUE

ET L'ÉPISCOPAT.



Nous sommes heureux de commencer ici la publication de certaines Lettres d'adhésion au Congrès eucharistique qui se prépare, reçues dernièrement par Monseigneur l'Archevêque de Montréal. Nous commençons par la lettre de Son Excellence le Délégué Apostolique, dont nous donnons de très larges extraits.

OTTAWA, 15 DÉCEMBRE 1909.

*A Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési,
Archevêque de Montréal.*

Monseigneur,

Votre Grandeur a eu la délicate pensée de m'offrir la présidence d'honneur du Congrès Eucharistique, qui doit avoir lieu en septembre 1910 dans votre ville archiépiscopale. Je vous suis profondément reconnaissant, Monseigneur, de cette attention que j'apprécie hautement, et j'accepte avec plaisir l'honneur que vous me faites. Je puis vous assurer que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que ce grand événement soit couronné d'un complet succès.

Il me semble que la Divine Providence, qui dispose toutes choses "avec nombre, poids et mesure", a choisi ce moyen pour promouvoir de plus en plus, et pour accoître parmi les fidèles l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle l'a aussi choisi pour opposer à l'indifférence, au positivisme, au nouveau paganisme matérialiste et à l'irrégion croissante, l'adorable humilité et la toute-puissance du Seigneur, caché sous les espèces du pain et du vin.

Comme de nos jours, grâce à la facilité nouvelle des communications entre les peuples, la guerre, engagée par l'erreur, se répand avec une rapidité que l'histoire du monde n'a pas encore connu dans le passé, ainsi, utilisant les mêmes pro-

grès, devons-nous organiser des démonstrations d'un caractère international, et des solennités plus éclatantes, afin de proclamer, dans une plus rayonnante splendeur, que le Christ régnant dans l'humilité de l'Hostie-Sainte, est " la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde ;" qu'il est la Vérité qui détruit l'erreur ; qu'il est la vraie Vie qui triomphe de la mort ; qu'il est la Voie qui conduit l'homme à son éternelle destinée, à la claire vision de son Dieu.

Les catholiques de l'univers entier convoitent l'honneur de célébrer dans leurs patries respectives cette solennelle protestation d'amour envers le Dieu de l'Eucharistie. Votre Grandeur et moi-même, nous avons eu, l'an passé, le privilège d'être les témoins de l'imposante et grandiose manifestation de foi, dont la ville de Londres fut le théâtre. L'enthousiasme était indescriptible, et les ovations dont furent l'objet le Légat du Saint Père et les Prélats, ont manifesté l'intensité de l'amour des fidèles pour l'Eglise et pour Jésus-Christ, son Divin Fondateur. Le souvenir de cet événement sera impérissable dans ma mémoire.

Nous avons lu aussi le récit de la grande scène qui se déroula à Cologne dans le cours de l'été dernier : La réception du Légat pontifical fut un triomphe ininterrompu depuis Mayence jusqu'à Cologne. Mais ce qui éclipsa toutes ces splendeurs, ce fut l'apothéose que les catholiques firent à Notre Seigneur dans le Très Saint Sacrement. Une multitude immense acclama Jésus comme son Roi et son Maître suprême : "*Magnificatus est rex pacificus super omnes reges universæ terræ.*" " Le Roi pacifique a été proclamé grand, au-dessus de tous les rois de la terre entière."

L'honneur d'une semblable solennité est devenu maintenant la part de votre ville archiépiscopale. De cet honneur je vous félicite, Monseigneur, je félicite aussi les fidèles de votre diocèse, les catholiques du Canada, et en vérité, je puis dire les catholiques du continent américain, car c'est la première fois qu'un semblable Congrès eucharistique international se célèbre de ce côté de l'Atlantique. J'espère qu'un grand nombre de catholiques, laïques et prélats, viendront ici des différentes parties du globe, pour honorer le Christ-Hostie. Mais j'espère particulièrement que les fidèles, le clergé et les évêques de ce continent, même de l'Amérique méridionale, accourront en grand nombre à Montréal pour prouver très ostensiblement au monde que les catholiques de l'Amérique ne sont inférieurs à aucun dans leur attachement

à notre mère l'Eglise, au Saint-Siège, et dans leur dévotion à la Sainte Eucharistie.

A l'encontre des assertions erronnées des ennemis de notre foi, le Congrès proclamera que l'Eglise catholique, au sein de laquelle réside le Dieu vivant de l'Eucharistie, est la colonne et le fondement de la vérité, qu'elle est l'ouvrière puissante du bien-être pour les individus, comme pour le genre humain tout entier. Le Congrès de Montréal sera, je l'espère fermement, une très solennelle manifestation de foi et d'amour envers Notre-Seigneur, et en même temps une vigoureuse protestation contre les particuliers, les peuples et les gouvernements qui n'ont point rougi d'attaquer l'Eglise du Christ, de combattre la vérité révélée et de pousser avec Satan le cri de l'infamante révolte : "*Nolumus hunc regnare super nos* : Nous ne voulons pas que le Christ règne sur nous". Je suis assuré, Monseigneur, que les catholiques, répondront avec empressement à votre invitation, et coopéreront généreusement au succès complet d'une si noble entreprise. J'ai pleine confiance que le prochain Congrès Eucharistique, par son développement et sa magnificence, sera digne de la foi, non-seulement des fidèles du Canada, mais encore de toutes les autres nations de l'Amérique, et par-dessus tout, des catholiques de Ville-Marie, la ville de celle qui fut la plus aimante, la plus sublime, la plus parfaite adoratrice de l'Eucharistie, de Marie Mère de Jésus.

Veillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Votre tout dévoué en Jésus-Christ.

DONAT, Archevêque d'Ephèse,

Délégué Apostolique.

* * *

ARCHEVECHE DE QUEBEC, LE 12 DECEMBRE 1909.

*A Sa Grandeur Monseigneur P. Bruchési,
archevêque de Montréal.*

Monseigneur,

C'est avec un vrai bonheur que j'ai appris, l'automne dernier, que le prochain congrès eucharistique aurait lieu à Montréal. Les belles fêtes que vous préparez seront comme un prolongement de celles que nous eûmes à Québec l'an der-

nier. Votre grande et active cité se prête merveilleusement au déploiement des pompes religieuses qui accompagnent ces congrès. Votre clergé séculier et régulier, si zélé, si dévoué aux œuvres de l'Eglise, vos pieuses communautés, foyers ardents de prières et de sacrifices, votre peuple si généreux dans sa foi, vous fourniront tous les éléments d'une belle et bonne organisation.

Et puis, Montréal est la ville de Marie. Notre bonne Mère du ciel doit être fière du glorieux triomphe que vous préparez à son divin Fils, et elle ne manquera pas de protéger vos travaux et d'en assurer le succès.

Vous pouvez compter, Monseigneur, sur le plus entier concours de Québec. Comme vous, nous apprécions l'honneur qui est fait à notre pays, et nous avons à cœur de travailler avec vous pour mener à bonne fin une si noble et si sainte entreprise.

Tous vos collègues dans l'épiscopat vous ont déjà exprimé leur sympathie et offert leur généreuse collaboration. Les catholiques du monde entier ont les yeux tournés vers Montréal. Partout les amis de Jésus-Hostie et les vaillants ouvriers des congrès eucharistiques ont hâte de voir se manifester la foi du peuple canadien et d'apprendre par quelles admirables traditions s'est transmis et par quels constants efforts s'est développé et affermi chez nous le culte envers la sainte Eucharistie.

Tous ces concours vous sont précieux, Monseigneur, et les belles espérances qui, dès aujourd'hui, accueillent vos projets ne seront point déçues. Au cours du voyage que ma mauvaise santé me force d'entreprendre, je me ferai un devoir de parler du prochain congrès et de faire en sa faveur une active propagande.

Avec mes meilleurs vœux de succès, veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en N.-S.

† L.-N. arch. de QUÉBEC.

Le Congrès Eucharistique de Montréal.

Discours d'inauguration des Travaux.

Le 8 décembre dernier, fête de l'Immaculée-Conception, avait lieu la cérémonie d'inauguration solennelle des Comités formés en vue de préparer le futur Congrès eucharistique. A cette occasion, le R. P. Galtier, directeur de l'Association, qui avait représenté Monseigneur l'Archevêque de Montréal au Congrès de Cologne, et qui est depuis peu revenu d'Europe, fut appelé à prononcer le discours de circonstance dont nous publions ici le texte complet.

Si l'on considère attentivement l'histoire religieuse des cinquante dernières années, l'on ne peut pas n'être pas frappé du mouvement puissant qui porte les âmes vers les Saints Tabernacles.

Le soleil de l'Eucharistie a dissipé peu à peu les brumes glaciales du Jansénisme ; au contact de ses suaves rayons les âmes indifférentes ont senti se fondre le froid mortel qui les paralysait, en même temps que les âmes fidèles s'ouvraient de plus en plus à la dévotion eucharistique comme s'ouvrent les fleurs sous les caresses du printemps.

Les autels ont été plus entourés et les œuvres d'adoration ont surgi partout à l'envie ; la Ste Table a été de plus en plus fréquentée, et l'on a vu comme jadis aux âges de foi, des milliers et des milliers de chrétiens se porter en pèlerinage aux sanctuaires célèbres pour y tomber à genoux devant la Table Sainte.

Quelqu'un a dit : " Mettez la main sur le cœur de votre siècle ; voyez quel amour le fait battre, et vous saurez ce qu'il vaut."

Eh bien ! mettez la main sur le cœur de l'Eglise et vous verrez que le grand amour qui le fait battre à l'heure actuelle c'est l'amour du Cœur de Jésus dans l'Eucharistie.

Ce cœur de l'Eglise, il est à Rome, car c'est de là que la vie se répand dans tout son organisme, Or de Rome une

voix s'est levée à diverses reprises répétant avec insistance :
 “ Le salut est dans l'Hostie : allez à elle ! ”

Et à Lourdes, ce coin de terre, cette artère maîtresse, où bat plus fort le cœur de l'Eglise, et où circule plus abondamment sa vie, est-ce que Lourdes ne proclame pas encore bien haut la foi et l'amour des âmes pour l'Eucharistie ?

Or, mes frères, cette magnifique efflorescence de la piété eucharistique à l'heure actuelle est due en grande partie à ces Assemblées solennelles qu'on appelle les Congrès Eucharistiques.

Dans leur courte, mais combien féconde carrière, ils ont pris le plus magnifique essor, et ont exercé sur les contemporains l'action la plus puissante.

I. — Congrès de Cologne.

Venant après tous les autres, le Congrès de Cologne qui s'est tenu l'été dernier ne l'a cédé en éclat à aucun de ceux qui l'ont précédé : il a été un triomphe splendide pour le Dieu du Sacrement.

La ville était admirablement choisie pour servir de cadre à cette manifestation. D'une population de 500,000 âmes, Cologne s'élève en hémicycle sur la rive d'un des fleuves les plus illustres de la vieille Europe : le Rhin ; fleuve aux légendes moyennageuses, aux rives enchanteresses où l'industrie des grandes villes voisines avec la poésie des rochers escarpés et des vieux manoirs féodaux ; fleuve qui fut souvent la voie des grandes armées, le théâtre de grandes luttes et dont les flots se courbèrent tour à tour sous les pieds des plus grands conquérants : Attila, Clovis, Charlemagne, Louis XIV et Napoléon. — Cologne doit à cette situation d'être le véritable centre intellectuel, artistique et commercial de l'Allemagne occidentale.

Mais ce sont bien moins ces souvenirs du passé et ces avantages du présent qui désignaient cette ville comme le théâtre d'un Congrès Eucharistique, que le caractère éminentement religieux de cette métropole du Rhin. Cologne est, en effet, la cité fidèle qui garda toujours la foi de ses ancêtres et qui, défendue par ses Princes-Evêques, jamais ne courba la tête sous le joug de la réforme protestante.

C'est la ville aux riches et nombreuses églises qui entourent, comme autant de joyaux, ce bijou d'art gothique, ce chef-d'œuvre de magnificence qu'est sa cathédrale. Ce temple

majestueux, l'un des plus grands de l'univers, qui dresse vers le ciel, au milieu d'une dentelle de pierre, ses colossales tours jumelles et ses cinq immenses nefs aux profondeurs de mystère, ce temple, dis-je, formait un palais aussi somptueux que vaste pour servir à l'apothéose du Roi de l'Hostie.

Aussi il fallait voir comme elle était belle, cette église, quand, chaque soir du Congrès, son énorme vaisseau de pierre regorgeait d'une foule recueillie qui faisait résonner les voûtes de sa grande voix. Plus belle encore, cette cathédrale, dans le spectacle qu'elle offrait au dernier matin du Congrès, tandis que sous ses arceaux superbes se déroulaient les splendeurs d'une messe pontificale célébrée par le Cardinal Légat, devant une assistance pressée, aux premiers rangs de laquelle étincelaient les mitres d'or des Evêques, les uniformes galonnés des plus hauts officiers civils et militaires et les décorations des délégués venus de partout.

Je ne prétends aucunement vous redire toutes les splendeurs de ce Congrès de Cologne, ni les cérémonies de ses églises, ni les travaux de ses séances, où plusieurs fois par jour, prêtres et laïques se réunissaient pour chanter, en six langues différentes, les louanges du Christ Eucharistique et parler des intérêts de son règne. Mais ce que je ne puis taire complètement ce sont les deux manifestations qui ouvrirent et clôturèrent le Congrès, je veux dire la réception du Cardinal Légat et la Procession du T. S. Sacrement.

Venant de l'Italie pour représenter le Pape au Congrès, le Cardinal était attendu à Mayence, d'où il devait continuer son voyage par la voie fluviale et entrer à Cologne par le Rhin. Cette journée fut en toute vérité une marche triomphale. Partout sur les rives du fleuve, les populations accourues des villes et des villages pour saluer le Légat au passage, faisaient retentir les airs de leurs hurras formidables et des salves de leur artillerie. tandis que par une pensée délicate, de longues théories d'enfants, en costume de fête et rangés sur les rives, balançaient, devant le Légat qui passait au large, de petits drapeaux aux couleurs pontificales et nationales.

Cette marche triomphale ne prit fin qu'à Cologne par une réception non moins grandiose dans les rues de la ville et sous les voûtes de la cathédrale.

Mais ce qui dépassa tout le reste en splendeur, ce fut l'apothéose que fit à son Dieu la ville de Cologne au dernier jour de son Congrès. Si le voyage triomphal du Rhin avait été la glorification du Pape dans la personne de son représentant,

la procession du dimanche suivant fut la glorification plus magnifique encore du Christ lui-même présent dans l'Hostie.

Dès le matin de ce jour mémorable, tandis que dans les églises de la ville des communions innombrables étaient distribuées, de tous les pays environnants et des points les plus éloignés de l'Allemagne, voire même de France et de Belgique, des groupes nombreux de pèlerins arrivaient sans interruption dans la cité en fête.

La ville tout entière est pavoisée : les façades gothiques des maisons, les églises romanes, l'hôtel de ville au merveilleux beffroi : tout disparaît presque sous les guirlandes, les draperies, les bannières dont un soleil chatoyant fait ressortir les ors et les broderies.

Cependant l'heure du triomphe a sonné : au milieu des foules qui vont et viennent dans les rues, les groupes s'organisent, la procession commence. Sur un parcours de 10 kilomètres, elle va défilé cinq heures durant. Il y a là de 80 à 100,000 hommes, rien que des hommes, conscients de leur dignité, de leur force et de leur foi. Ils défilent avec un ordre parfait et une discipline admirable, les uns chantant, les autres priant à haute voix, et escortant les milles bannières des corporations qu'ils sont venus représenter. Rien n'est touchant comme la calme fierté avec laquelle ces chrétiens affirment leur piété, et la vigueur avec laquelle ils font retentir leurs chants traditionnels. C'est un fleuve au murmure puissant, une vision de force et de grandeur, c'est l'armée de la prière et de l'adoration qui passe.

Sur la plus grande place de la ville se dresse un monumental reposoir. Et tandis que les tribunes qui encadrent le motif central se remplissent lentement de 4,000 prêtres en surplis escortant soixante Evêques en habits pontificaux, voici qu'apparaît la blanche Hostie portée entre les mains du Cardinal Légat : elle vient prendre place sur le trône qui lui a été préparé.

A ce moment, le reposoir qu'illuminent les feux d'un soleil ardent ressemble à un Thabor où les tentures blanches prennent des reflets de neige et où les ors étincellent. Le *Tantum Ergo* éclate, chanté par un chœur puissant, et partout sur la place, aux balcons, aux fenêtres et jusque sur les toits, les têtes s'inclinent pendant que la blanche Hostie s'élève sur ces fronts prosternés.

Spectacle imposant jusqu'à la magnificence, impressionnant jusqu'aux larmes ! moment sublime, que celui où, au-des-

sus de cette foule recueillie, apparaît doucement la frêle et petite Hostie vers laquelle convergent les hommages de cette multitude. Ah ! à ce moment, ce n'est plus l'obscur morceau de pain de l'ostensoir ; c'est le Dieu très grand, le Christ toujours vivant, le Roi des rois caché dans l'Eucharistie, que cette foule acclame dans un triomphe sans pareil, au milieu de cette ville de 500,000 âmes tout entière occupée de lui.

Gloire à l'Hostie ! telle est la leçon qui se dégage de cette triomphale manifestation qui va se clore tout à l'heure, dans des clartés d'apothéose, sous les voûtes de l'imposante cathédrale, dans le flamboiement des verrières qu'allument les feux du soleil couchant.

C'est fini : — et tandis que s'égrenent les dernières strophes d'un Te Deum de victoire, le peuple s'écoule en répétant, lui aussi : Gloire à l'Hostie !!

Londres et Cologne.

On a tenté à plusieurs reprises d'établir des comparaisons entre le Congrès de Cologne et celui tenu l'an dernier à Londres. Les deux Congrès ont, certes, plusieurs points de contact, et ils se ressemblent en ce qu'ils ont été une manifestation catholique d'une splendeur inouïe. Cependant à Cologne, la glorification de l'Eucharistie semble avoir été plus complète.

A Londres l'enthousiasme avait été indescriptible : c'était la victoire de la conscience opprimée qui, après trois siècles de lutte, avait reconquis sa place au grand soleil de la liberté. La procession transformée en simple cortège, y fut une suite d'ovations délirantes et, en raison du refus du gouvernement de laisser sortir le T. S. Sacrement, revêtit le caractère d'une protestation de la foi indignée se traduisant sous forme de vivats en l'honneur de Jésus-Hostie.

A Cologne, la scène fut tout autre : moins bruyante, mais combien plus belle ! — Le recueillement était complet : au lieu des hourras des catholiques et des cris d'un groupe de fanatiques, la foule priait et chantait. C'était le respect et l'amour se donnant libre cours ; c'était un peuple entier acclamant son Roi, sans notes discordantes ; c'était le triomphe tranquille d'une foi qui s'est toujours maintenue, malgré le protestantisme de jadis et le Kulturkampf d'hier.

(à suivre)

LE PROGRAMME

DU CONGRES EUCHARISTIQUE

~~~~~

Le lundi, 6 décembre, au salon de l'archevêché, s'est tenue, sous la présidence de Monseigneur, la séance du Comité exécutif qui a charge de voir à l'organisation de notre futur Congrès. Les réunions d'ailleurs ont lieu d'ordinaire tous les quinze jours. Le programme officiel des cérémonies et célébration du Congrès de 1910 est en effet à jour ; et, bien qu'il soit sans doute possible que certains changements surviennent, nous sommes autorisé cependant à l'exposer dans ses grandes lignes.

AVANT LE CONGRES — On sait déjà que le Congrès eucharistique de Montréal — le XXII<sup>e</sup> des Congrès eucharistiques internationaux — aura lieu du 7 au 11 septembre de l'année prochaine, 1910. Un triduum eucharistique le précédera. Dans toutes les églises de la ville et du diocèse, les jeudi, vendredi et samedi, 1, 2 et 3 septembre, des exercices de prédication et de prière auront lieu qui se termineront, le dimanche 4 septembre, par une communion générale de tous les fidèles de Montréal. Ce sera là déjà un acte magnifique, témoignage de foi simple et grand à Jésus-Hostie, auquel tous les catholiques du diocèse, nous l'espérons vivement, voudront se joindre. La tenue d'un Congrès eucharistique international, chez nous, sur les bords de notre Saint Laurent, est un hommage à la foi canadienne. Nous y répondrons par un premier acte de foi, que nous voudrions faire aussi unanime que solennel. Tous nos confrères auront à cœur de faire réussir ce triduum qui aura l'avantage de faire participer toutes nos paroisses et chapelles comme telles à la grande manifestation eucharistique, et qui permettra en outre aux prêtres comme aux fidèles d'être plus libres pour la semaine du Congrès.

LE PREMIER JOUR DU CONGRES. — Dès le mardi, 6 septembre, à 8 heure du soir, nous aurons la réception du Cardinal Légat à la Cathédrale, et cette cérémonie constituera l'ouverture solennelle du Congrès. On projette aussi pour le lendemain, 7 septembre, à la même heure, 8 heures du soir, une grande réception civique de son Eminence. Mais le Congrès proprement dit aura lieu les jeudi, vendredi, samedi et dimanche, 8, 9, 10 et 11 septembre. C'est donc, à ce titre, au jour même où l'Eglise célèbre la Nativité de Marie que, dans la ville de Marie, s'ouvriront les solennelles démonstrations et sessions du XXII<sup>e</sup> Congrès Eucharistique International. Voici l'horaire de ce premier jour (jeudi — 8 septembre) :

A minuit : Messe à Notre-Dame, avec communion des hommes.

A 9 heures : Messe pontificale à la Cathédrale pour les communautés religieuses.

De 10 heures à midi : Réunion des sections générales (française et anglaise) du Congrès.

De 2.30 heures à 4.30 heures du soir : Réunion des sections, comme le matin.

A la même heure : réunion spéciale des prêtres à l'église du Saint-Sacrement.

A la même heure : Réunion spéciale des Dames catholiques de Montréal.

A 8 heures du soir : assemblée générale à Notre-Dame : discours par des évêques, des prêtres et des laïques.

LE DEUXIEME JOUR DU CONGRES. — Comme le premier jour, il y aura réunion des sections, pour la lecture et l'étude des travaux qui vont être préparés, sous la direction d'un comité *ad hoc*. Mais la grande cérémonie du jour sera sans doute la messe pontificale en plein air au Parc Mance, près de l'Hôtel-Dieu, à laquelle il y aura double allocution, une en français, l'autre en anglais. Très importante aussi évidemment, au point de vue social, sera la grande réception que donnera le soir au public le Cardinal Légat. Voici du reste l'horaire du deuxième jour (vendredi 9 septembre) :

A 8.30 heures : Messe pontificale au Parc Mance, allocutions française et anglaise.

De 10 heures à midi : Réunion des sections générales, comme la veille.

De 2.30 heures à 4 heures du soir : Réunion des sections spéciales ; séance sacerdotale.

A 4 heures : Exercices d'adoration pour les prêtres à l'église du Saint-Sacrement.

A 8 heures : Réception du public par le Cardinal Légat, Mgr l'archevêque, les évêques, prélats et prêtres présents à Montréal.

LE TROISIEME JOUR DU CONGRES. — Il convenait que nos frères catholiques de langue anglaise eussent, eux aussi, leur part dans les célébrations publiques comme ils l'auront dans la discussion des travaux du Congrès. On a voulu en outre faire une part spéciale aux jeunes gens, puis aux enfants, chez qui nous l'espérons les manifestations du Congrès de 1910 laisseront — comme naguère le Concile plénier de Québec aux enfants de la vieille capitale — des souvenirs qui seront tout à l'honneur et pour la force

de l'esprit chrétien et de la foi vraiment éclairée et pratique de notre cher Canada. Voici l'horaire du troisième jour (samedi, 10 septembre) :

A 8.30 heures : Messes pontificale à Saint-Patrice.

De 10 heures à midi : Réunion des sections générales.

A 2.30 heures : Réunion spéciale des jeunes gens à l'Université Laval.

A 3.30 heures : Réunion des enfants à Notre-Dame et à Saint-Patrice.

A 8 heures : Assemblée générale à Notre-Dame : discours par des évêques, des prêtres et des laïques.

TOUS LES JOURS d'ailleurs, les membres du Comité exécutif, avec l'approbation de Monseigneur, expriment le désir que dans toutes les églises et chapelles de la ville, il y ait messe du Congrès, le matin, à 8 heures, et salut du Saint-Sacrement, le soir, à 5.30, et que, l'un des trois jours il y ait aussi de 5 h. à 6 h. du soir, avant le salut, une *Heure solennelle d'adoration* prêchée.

LE DERNIER JOUR DU CONGRES. — Ce sera le jour de la grande procession, le jour de l'apothéose. Oh ! ce jour-là, nous l'obtiendrons de la grâce de Dieu, il faut que le peuple canadien donne de sa foi un témoignage grandiose ! Pour cela, il faut que, de toutes façons, par la parole et par la plume nous l'y invitons sans nous lasser ! Ce jour sera par excellence le jour du Seigneur. C'est d'ailleurs un dimanche, le dimanche où tombe la fête patronale de Notre-Dame et de la ville, du diocèse et de province de Montréal, le dimanche du Saint Nom de Marie. Que ce dimanche, 11 septembre 1910, voit sur les rives de notre grand fleuve, au pied de notre Mont-Royal, la plus belle, la plus éclatante et la plus sincère de nos Fête-Dieu !

Voici, au reste, le programme arrêté par le Comité pour la célébration de ce jour (dimanche, 11 septembre) :

A 9.30 heures : Messe pontificale à la Cathédrale.

A 10 heures : Messe basse dans toutes les églises de la ville avec sermon par un prélat.

A 2 heures : Procession solennelle du Saint-Sacrement.

Oh ! Quel beau spectacle ce sera, si on le veut — et on le voudra ! — pour la gloire de Dieu et l'honneur de notre foi ! Comme à Cologne et comme à Londres, il faut que ce soit grand et beau ! Loué soit à jamais Jésus au Sacrement de l'autel !

(De la Semaine religieuse de Montréal.)

## SUJET D'ADORATION

### Les Congrès eucharistiques (1)

#### I. — Adoration.

“ A quoi bon tous ces Congrès ? diront les mauvais, qui censurent et blâment tout ce qui est bien. Et malheureusement on entendra les échos de cette question méprisante sur les lèvres de trop de chrétiens qui condamnent toute nouveauté, même religieuse, ou qui ignorent les avantages de ces chrétiennes assemblées, ou finalement qui jugent tout avec un esprit trop borné.

Mais pour nous qui savons combien l'homme est inconstant dans le bien ; combien facilement il se refroidit et languit spirituellement s'il ne reçoit de temps en temps la secousse d'un stimulant extraordinaire ; nous qui ne voyons que trop combien les vérités les plus augustes de notre foi sont niées, et peu observés les devoirs essentiels de la vie chrétienne ; nous qui touchons pour ainsi dire avec la main la valeur de l'exemple pour entraîner au bien, *nous estimons que ces Congrès sont non seulement utiles, mais positivement nécessaires.*

Pour convaincre tout le monde de leur singulière importance, il suffit, en vérité, de réfléchir un peu à la fin que se proposent les zélateurs de ces saintes assemblées, à savoir le triomphe de la foi et de l'amour envers l'auguste Mystère de nos autels et le triomphe de la vérité sur l'erreur.

Jésus-Christ est l'objet et le fondement de notre foi, car dit l'Apôtre, “ aucun fondement ne peut être posé par personne en dehors de celui qui a été posé et qui est Jésus-Christ (I Cor., III, II) ; et il n'a pas été donné aux hommes d'autre nom sous le ciel qui les puisse sauver, que le nom de Jésus (Act., IV, 12). Il est l'accomplissement de toutes les prophéties ; il a donné sa loi aux hommes et institué tous les moyens nécessaires à leur sanctification. En dehors de Jésus-Christ, nous ne connaissons ni Messie, ni Sauveur ; et qui connaît Jésus connaît tous les mystères de la foi et pourvoit à tous les besoins de son âme, parce que Jésus seul peut satisfaire l'intelligence, la volonté et le cœur de l'homme.

Sa mission accomplie, rentrant dans son ciel, Jésus n'a pas voulu nous laisser orphelins et abandonnés, et, par un excès d'amour, il est resté avec nous, non point dans une image peinte ou sculptée,

---

(1) (Considérations extraites d'une Lettre Pastorale écrite par Notre Saint-Père Pie X quand il était patriarche de Venise.)

mais vivant et glorieux dans l'Eucharistie. Dans ce gage d'amour divin se résument tous les mystères de notre sainte religion, et en adorant Jésus dans le divin Sacrement, nous lui donnons un témoignage de foi et d'œuvre qui nous rend dignes des récompenses promises....

De plus c'est une vérité incontestable de la doctrine catholique que Jésus-Christ n'est pas seulement le Rédempteur, le Médiateur et le Souverain Prêtre, mais qu'étant le Fils consubstantiel de Dieu, et vraiment Dieu lui aussi, il est, comme tel, Roi du ciel et de la terre, ayant le droit d'exercer son empire sur toutes choses. Il est roi par droit d'élection, parce que son Père l'a établi tel en lui donnant en héritage les nations, et en propriété la terre jusqu'à ses extrêmes limites (Ps. II, 6). Il est roi par droit de conquête, parce qu'il a délivré les hommes de l'esclavage, en répandant non pas le sang d'autrui, mais le sien propre, et en sacrifiant sa vie et non celle des autres : *Redemisti nos in sanguine tuo* (Apoc., v). Il est roi par le droit de la puissance, parce qu'il la possède tout entière sur le ciel et sur la terre et qu'il la montrera dans tout son éclat quand toutes les nations le verront venir sur les nuées du ciel pour juger l'univers. Enfin, il est roi parfait, éternel, universel, que tous doivent révéler également, qu'ils soient sujets ou monarques, habitants du ciel, de la terre ou des enfers, parce que tous sont tenus de fléchir le genou devant lui, et que toute langue doit reconnaître et proclamer sa souveraineté (Phil., II, 10).

Ces droits de Jésus furent hautement proclamés dans ces temps heureux où les monarques, les princes, les républiques et les peuples entiers, adorant Jésus-Christ, déposaient devant son Sacrement les emblèmes de leur puissance, sceptres, couronnes, armes et drapeaux, reconnaissaient tenir de lui seul l'autorité dont ils étaient investis, et le saluaient comme le roi et le chef des nations.

Ah ! les heureux jours que ceux où l'on rendait hommage à la souveraineté de Jésus-Christ qui sortant de ses temples, venait, comme un roi porté en triomphe, parcourir ses domaines et visiter ses Etats ! Toutes les cités étaient alors en fête, les rues et les places merveilleusement ornées, les maisons, les plus modestes comme les plus riches, décorées avec soin ; mais mieux encore que tout le reste, tous les visages exprimaient les sentiments de l'âme : sentiments d'allégresse chrétienne, de joie céleste, d'amoureuse fraternité, qui se répandaient dans l'adoration du divin Sauveur, avec un même élan d'amour... Et Jésus-Christ récompensait royalement ces solennelles protestations d'obéissance, en répandant ses grâces de choix, et aux jours de la tribulation, du péril, de l'angoisse, il secourait et consolait amoureusement ses peuples fidèles. ”

### III. — Réparation.

“ Aujourd'hui, au contraire, on voudrait que Jésus dans le Sacrement ne fût plus porté sur les places publiques de la cité ; et quand il doit sortir pour aller conforter un moribond, on voudrait que ce fût non seulement sans aucune pompe, mais encore sans aucun signe qui le fasse reconnaître.

Aujourd'hui on transforme en objets de mépris et de profanations les asiles où la divine miséricorde dispense ses grâces avec tant de

libéralité, et l'amour qui retient Jésus prisonnier dans les tabernacles reçoit en échange les injures les plus graves qui puissent lui être faites, car on l'insulte dans sa propre maison et dans le moment même où il s'immole pour notre salut.

Aujourd'hui on voudrait mettre Jésus hors de la famille qui prospérait cependant quand elle prenait exemple sur celle de Nazareth; hors de l'école pour donner à la jeunesse une éducation sans Dieu; hors de la législation et de la vie sociale pour les ramener au naturalisme païen; et nous, catholiques, nous en sommes réduits à regarder comme une grâce que l'impiété envahissante ne se transporte pas dans nos églises pour y faire cesser le Sacrifice, pour y éteindre les lampes du sanctuaire et pour en fermer les portes.

Et à tant d'excès coopère, pour une part, la mauvaise conduite des chrétiens; car si les incrédules s'efforcent de chasser Jésus des idées et des principes, les mauvais catholiques ont achevé cette œuvre par leurs vices; ils l'ont chassé du commerce par leurs fraudes, des ateliers par les propos déshonnêtes, des rapports de l'amitié par le scandale, et des cœurs enfin par le blasphème.

Est-ce qu'en face de tant d'iniquités nous pourrions garder le silence? Ne devrions-nous pas bien plutôt protester par la parole et par les actes contre ces iniques attentats, en démasquant les artisans du mal qui se sont ligués contre Dieu et contre son Christ et qui déclarent hautement ne plus le vouloir pour leur Maître: *Nolumus hunc regnare super nos...* (Luc., XIX, 14.)

C'est pourquoi il faut ouvrir les yeux aux abusés, secouer les négligents, révéler aux bons eux-mêmes le danger qui les menace en les persuadant tous que la vraie gloire et la vraie grandeur ne peuvent venir que de la source de tout bien qui est Dieu; que le bonheur ne se peut trouver que dans le Christ comme il n'y a de vraie liberté que celle qui, par le Christ, nous a délivrés: *Qua Christus liberavit* (Gal., IV, 31).

C'est là un devoir sacré pour tous les chrétiens, parce que si les devoirs naissent des relations réciproques entre les personnes et des droits que les uns ont vis-à-vis des autres, il suffira que nous examinions quels sont les droits de Jésus-Christ sur nous pour comprendre nos devoirs envers lui.

Jésus est notre Roi et notre Père: nous lui devons à ce double titre service et amour. Or, si ce fils serait dénaturé qui resterait impassible devant des insultes adressées à son père; si ce soldat serait un lâche qui voyant son prince en péril l'abandonnerait dans la fureur de la mêlée sans se servir de ses armes, — que faudra-t-il dire de tant de chrétiens appartenant à la famille de Jésus-Christ, enfants de Dieu, plus réellement ses fils qu'ils ne le sont de leurs pères selon la nature; que faudra-t-il dire de tant de soldats qui jurèrent fidélité à la croix et qui ne se sentent pas émus devant tous les attentats qui se commettent contre le divin Rédempteur, et qui restent inactifs devant les injures dont sont chargés tous les jours Jésus-Christ et l'Eglise, le Souverain Pontife et les prêtres, tout ce qui se vénère de plus saint sur la terre et dans le ciel?"

## II. — Action de grâces.

“ Mais voici que dans les Congrès eucharistiques Jésus se montre en une lumière si resplendissante qu'elle obligera les pauvres ignorants à tourner leurs regards vers Lui, à contempler sa beauté, ses grandeurs, son amour, et à comprendre leur devoir d'être chrétiens, non pas à moitié, non pas partiellement, mais entièrement, avec une totale soumission de leur intelligence aux vérités révélées, avec une obéissance universelle de leur volonté à ses lois saintes, avec la résolution de soumettre toutes leurs passions à l'empire de la raison éclairée par la foi

Dans les Congrès eucharistiques on fait profession solennelle d'être chrétien non seulement dans le cœur ou dans la famille, mais au milieu du monde ; parce que le vrai chrétien, où qu'il soit, porte dans son âme le caractère indélébile du Christ, et que les promesses jurées au baptême sont des serments de fidélité continuelle, parfaite et inviolable à Jésus-Christ, et le renoncement à toutes les maximes contraires ou non entièrement conformes aux siennes.

Dans les Congrès eucharistiques on affirme solennellement, non seulement comme chrétien, mais encore comme citoyen, le gouvernement royal de Jésus-Christ ; parce que c'est seulement dans la parfaite soumission à sa conduite que les intérêts sociaux seront efficacement protégés, que sera atteint le véritable idéal de l'indépendance et de la liberté des nations chrétiennes...

Dans nos Congrès eucharistiques les chrétiens sentent se réveiller dans leurs cœurs l'esprit de Jésus-Christ ; le courage revient à ceux qui ont été pusillanimes et qui par leurs paroles, par leur inertie ou même par leur opposition paralysaient l'action des plus zélés ; on fait taire en soi tout sentiment purement humain pour se tenir étroitement unis ensemble par le lien de l'amour que forme l'Eucharistie. On se persuade enfin que si l'armée ennemie a dans la personne de Lucifer un chef redoutable, Jésus-Christ est bien plus puissant que lui, et il ne manque jamais de nous communiquer la force divine qui seule assure la victoire : “ Car si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? ” (Rom., VIII, 31.)

Je résume rapidement ici le bien que font les Congrès eucharistiques avec leurs études sur les moyens de procurer la splendeur de toutes les œuvres qui regardent l'Eucharistie et pour honorer de la meilleure manière possible Jésus dans le Sacrement.

Par suite de ces études, voici le zèle des fidèles qui rivalise pour élever des temples majestueux, pour décorer les autels, pour procurer en même temps aux églises les plus pauvres des ornements précieux, des vases sacrés, afin de donner au culte son légitime éclat,

Voici les pèlerinages eucharistiques, imposantes manifestations religieuses ; voici les recherches scientifiques pour révéler à tous les gloires du Sacrement ; voici les livres, les publications, les instituts, les associations et les confréries, les adorations et les réparations sous toutes les formes. Ce sont autant de moyens ingénieux à l'amour pour glorifier le Dieu du tabernacle. ”

## IV. — Prière.

“ Mais je ne puis taire le plus puissant des moyens mis par Jésus lui-même à notre disposition pour obtenir n'importe quel genre de succès : je veux dire la prière. Si nous voulons vraiment que Jésus se lève pour nous secourir, il faut que les premiers nous lui montrions vouloir son secours, parce que ce serait sottise d'attendre de lui des prodiges, si nous demeurons pour notre part indifférents et inertes.

Or, dans les Congrès eucharistiques, pour démontrer que nous ne sommes pas des présomptueux qui espèrent de leurs seules forces le triomphe de leur cause, nous venons à Jésus avec la prière : voilà la grande force secrète de ces assemblées où, si tous ne peuvent agir, tous du moins peuvent apporter leur concours et conquérir par la prière non seulement le mérite de l'action, mais même celui de la victoire, attendu que le plus souvent elle est due, non à ceux qui combattent, mais à ceux qui, comme Moïse, tiennent leur cœur et leurs mains élevés vers le ciel pour en obtenir le secours.

Pour vous encourager par un très opportun exemple, je rappellerai à vos souvenirs ce fait consigné au chapitre premier des Actes des Apôtres. Les Apôtres, les disciples et les premiers fidèles étaient tous réunis dans le Cénacle et ils priaient, parce que c'est par la prière qu'il faut se disposer aux grandes entreprises ; ils priaient dans un admirable accord et avec persévérance. Cette assemblée réunissait les Apôtres établis par Jésus-Christ prédicateurs de l'Évangile, les disciples et les fidèles, dont un grand nombre étaient destinés à devenir pasteurs des peuples. Et comme les saintes femmes avaient montré au Sauveur pendant sa vie une fidélité sans exemple, leur présence est mentionnée au Cénacle. Ah ! il y avait là surtout une créature admirable, nommée en nom propre et avec son incomparable dignité par le texte sacré, parce qu'étant au-dessus de tous, elle ne pouvait faire partie d'aucune catégorie : *Et Maria mater ejus*. Marie était là, disent les docteurs, comme la Mère de la famille de son divin Fils : et qui peut imaginer le pouvoir exercé auprès du trône de la divine Majesté par la prière de la Mère de Dieu, voyageuse encore ici-bas ?

Or, ce qui se fit au Cénacle doit se renouveler à Venise pour le Congrès eucharistique.

Nous recommandons à tous d'une manière spéciale la prière du saint Sacrifice célébré et entendu, de la visite à Jésus dans le Sacrement, surtout dans les églises où il est chaque jour exposé publiquement à l'adoration, et de la communion fréquente. Et puisque l'on ne peut recevoir Jésus que des mains de Marie, employons le puissant patronage de cette Mère bénie, afin que, comme elle a brisé la tête du serpent infernal, elle dissipe aussi tous les pièges qu'il pourrait dresser pour empêcher les fruits de notre Congrès et obtienne la bénédiction divine sur nous et sur notre œuvre ! ”



## Prédication.

### Homélie sur le Mystère de l'Epiphanie.

*Ses rapports avec le mystère de l'Eucharistie.*

---

*Vidimus stellam Ejus in Oriente  
et venimus adorare Eum.*

Le Ciel vient d'exaucer les vœux de la terre : le Verbe éternel a pris une naissance temporelle ; une petite ville de Juda, Bethléem, l'a vu naître dans son sein. Les Juifs, héritiers des promesses, n'ont plus qu'à le reconnaître : toutes les prophéties sont vérifiées.

Cependant, un nouveau jour se lève pour les peuples restés jusque-là dans les ombres de la mort. Au fond de l'Orient apparaît une étoile miraculeuse. Instruits par cette apparition, mais plus encore par l'inspiration intérieure, des grands de la terre, des hommes distingués par leur science et par leurs richesses, sont appelés de ces contrées lointaines au berceau de l'Enfant-Dieu ; ils arrivent à Bethléem, mettent aux pieds du Sauveur les hommages de leur adoration et de leur amour, et deviennent ainsi les prémisses de la conversion des peuples à la foi.

Qui n'admirerait la bonté infinie du Seigneur qui a voulu se choisir des adorateurs parmi ceux qui ne le connaissaient pas ?

Plaignons l'aveuglement des Juifs qui ne reconnurent pas l'Enfant des promesses, malgré les torrents de lumière que les Prophètes avaient répandus sur son berceau.

Mais admirons la promptitude avec laquelle les Mages, appelés à la vérité d'une manière si extraordinaire, correspondent à la vocation du ciel, et sachons, en imitant leur fidélité, nous rendre dignes des prévenances miséricordieuses du Seigneur.

**Plan.**— Je viens à cette heure considérer seulement un côté du mystère de l'Epiphanie : ce sont les rapports frappants, admirables entre l'Epiphanie et l'Eucharistie. J'espère de la bonté du Seigneur les lumières nécessaires pour faire resplendir à vos yeux ce parallélisme saisissant.

1. Je trouve de part et d'autre *manifestation et révélation de Jésus-Christ par la foi.*

2. Mélange de *lumière et d'ombre, de magnificence et de pauvreté, de force réelle et de faiblesse apparente.*

3. Je vois enfin dans les deux mystères l'adoration et l'offrande, l'action de grâces et la récompense.

I. L'*Épiphanie* est la première manifestation substantielle et personnelle que Notre Seigneur fait de lui-même au monde.

L'*Eucharistie*, c'est la présence réelle de Dieu au sein de l'humanité, non plus simplement sa présence par la grâce, mais sa présence de personne et de substance, qui constitue la religion la plus parfaite, le culte le plus efficace, la communication la plus intime de l'homme avec son Dieu. Par elle, nous ne communions plus seulement à la vie, à la sagesse, à la force et à l'amour de Dieu ; mais immédiatement à son adorable essence et subsistance. "Moi qui parlais autrefois, me voici : *Ego ipse qui loquebar, ecce adsum* (Is., II, 6), et j'y suis tous les jours jusqu'à la consommation des siècles."

Si donc les Mages ont eu le bonheur insigne de contempler Notre Seigneur se manifestant à eux sous la forme ravissante d'un petit Enfant, quel n'est pas le nôtre de pouvoir à toute heure et à tout instant contempler le même Dieu enchaîné par son amour sous les voiles du Sacrement ?

C'est là notre grande grâce, dont nous ne saurons jamais assez remercier le Seigneur.

II. Voyons d'abord comment les Mages sont arrivés jusqu'à la Crèche où repose l'Enfant-Dieu. Entendez la déclaration qu'ils font à la Synagogue : *Vidimus stellam Ejus*. Quelle étoile ? L'étoile de Dieu, l'étoile du Messie, créée tout particulièrement, dit saint Maximin, pour annoncer aux hommes sa naissance. — Cette étoile, disent-ils, ils l'ont vue dans l'Orient : *in Oriente*. Mais cet *Orient*, qu'est-il autre chose que le Fils de Dieu lui-même : *Oriens, nomen ejus* ? ce qui nous fait entendre que les Mages, comme tous ceux qui viennent à Jésus-Christ, n'arrivent à Lui qu'appelés par Lui et qu'en passant par Lui.

Voyez, en effet. Beaucoup d'autres virent cette même étoile, mais elle ne leur servit de rien, bien qu'instruits du cours des astres. Celui-ci, quoique bien extraordinaire, ne leur révéla rien de surnaturel. Ils en furent éclairés, mais ils n'en furent pas touchés ; cette apparition ne dit rien à leurs cœurs.

Les Mages sont éclairés et touchés intérieurement par celui-là même qui les appelle, et c'est pourquoi seuls ils arrivent à la Crèche. *Vidimus stellam Ejus in Oriente et venimus adorare Eum !*

Nous avons aussi besoin d'une étoile qui nous guide vers l'autel. C'est la *Foi*. Les autres moyens de perception, qui sont les *sens* et la *raison*, ne sauraient suffire pour nous révéler l'étonnant mystère de l'Eucharistie. L'Eucharistie est le mystère de la foi par excellence : *mysterium fidei*. Nous avons donc besoin qu'une grande puissance incline notre âme à la croyance de ce profond mystère. L'Eucharistie est le plus obscur de tous les dogmes, et

les réalités incompréhensibles s'y pressent. C'est cependant celui qui éclaire tous les autres : la Trinité, l'Incarnation, la grâce et la gloire. Par l'Eucharistie, nous sommes parfaitement en état d'apprécier comme il convient ces points fondamentaux de notre foi et de notre espérance. Là se vérifie complètement la parole du Roi-Propète : *Accedite ad Eum, et illuminamini.*

III. Les Mages sont venus de l'Orient à Jérusalem, la ville du temple et du sacrifice. *Ecce Magi ab Oriente venerunt Jerusalem.*

Mais que sont-ils venus faire ? Entendez leur réponse, car il importe de la recueillir : *Venimus adorare Eum !*

C'est là le but qu'ils se proposent ; c'est toute la satisfaction qu'ils ambitionnent comme récompense de tous leurs sacrifices. *Nous sommes venus pour adorer !*

Quelle révélation pour nous !

L'Adoration est donc quelque chose de grand et de digne ! Oui, l'adoration est le premier devoir de l'être créé, et dans tous les siècles le Seigneur a tenu à rappeler aux hommes cette rigoureuse obligation : *Dominum Deum tuum adorabis.*

Toutefois, l'homme étant de plus un être racheté, il doit aussi l'adoration à son Rédempteur Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais quelle est donc cette obligation qui nous est faite d'adorer l'Emmanuel qui s'est fait homme comme nous et pour nous, et qui continue à résider au milieu de nous ?

Ecoutez Tertullien nous faisant comprendre l'obligation de l'adoration à rendre à Notre Seigneur :

“Dieu, dit-il, étant présent partout, sa Majesté doit être adorée de tous et en tous lieux ; et depuis que la divinité s'est unie hypostatiquement à l'humanité, Notre Seigneur Homme-Dieu a droit aux mêmes hommages ; or, c'est ce même Jésus-Christ présent sur nos autels que l'Eglise propose à nos respects et à nos adorations.”

Et saint Laurent Justinien nous donne la raison de ces hommages. “ Ce qui apparaît, dit-il, aux yeux de notre foi dans ce divin Sacrement, c'est la *majesté* et la *charité* infinies de notre Dieu. Or, c'est cette majesté infinie dans sa grandeur, c'est cette charité infinie dans ses abaissements qui nous imposent la rigoureuse mais douce obligation de l'honorer, de l'adorer de toutes les puissances de notre être.”

Soyons constamment fidèles à ce grand devoir, dont l'accomplissement est l'honneur de celui qui le rend, en même temps qu'il est sa paix et sa félicité.

IV. Arrivés à Jérusalem, les Mages se rendent à la Synagogue et s'informent du lieu où vient de naître le nouveau Roi des Juifs. *Ubi est qui natus est rex Judæorum ?* Mais pourquoi ce recours

à la Synagogue, cette enquête auprès des prêtres et des scribes du peuple ? L'étoile qui les a guidés jusqu'à cette heure ne doit-elle pas les conduire au terme ? Cette conduite des Mages, inspirée par le Seigneur, va nous révéler sa conduite pleine de sagesse à l'endroit du mystère eucharistique.

Jésus-Christ, vous le savez, a confié à son Eglise le dépôt de sa religion, le trésor de son Sacrifice et de son Sacrement : c'est donc à l'Eglise qu'il faut recourir pour les recevoir de sa main. L'Ecriture ne suffit pas plus que l'étoile n'a suffi aux Mages, c'est pourquoi ils consultent. Les Docteurs de la Synagogue s'assemblent et répondent, d'après les saintes lettres, que le Messie doit naître en Bethléem, la maison du pain.

Les docteurs représentent l'Eglise d'alors, et ils ne cachent pas la vérité, dût-elle encourir la haine et la vengeance d'Hérode.

Telle est encore la mission de l'Eglise catholique, surtout à l'endroit du mystère eucharistique. Quoi de plus précis, de plus formel que ces paroles de Notre Seigneur à la dernière Cène : " Ceci est mon corps. Ceci est mon sang ? " Cependant, veuillez le remarquer, tous ceux qui n'ont pas voulu les recevoir de l'Eglise, n'y ont rien compris : ils se sont égarés dans une multitude d'interprétations contradictoires. Mais l'Eglise a constamment rendu témoignage à la vérité, même en face des persécutions et de la mort.

V. Instruits par les Docteurs de la Synagogue, les Mages se rendent à Bethléem, et c'est là qu'ils trouvent ce qu'ils cherchent.

Bethléem, il est vrai, est la plus petite ville de Juda, mais c'est la cité du roi David, et cette ville, toute pauvre, toute qu'elle est, a été désignée par le prophète Michée comme devant abriter la naissance du Roi des Rois.

La raison de ce choix, la voici : Dieu seul est grand, et il n'a pas besoin de s'adjoindre une grandeur étrangère à la sienne ; il ennoblit, en outre, tout ce qu'il touche, et l'étable qui lui sert de palais, et la crèche qui lui sert de couche et la paille sur laquelle il repose.

Cela nous amène à comprendre la vraie beauté du temple catholique. Le plus bel ornement de nos églises, sachons-le bien, ce n'est ni le marbre ni le bronze ; ce n'est pas même l'or et l'argent ; c'est Celui-là même, dit Notre Seigneur, qui est plus grand que le temple.

C'est la présence auguste de Jésus-Christ, c'est le pain eucharistique ; peu importe la richesse du Tabernacle et du Ciboire. Cependant la piété a voulu que ce pain céleste reposât non plus sur la paille et dans une étable, mais en nos églises ; et les plus beaux monuments de l'architecture religieuse n'existeraient pas, s'il n'avait fallu y abriter le pain des anges, devenu le pain des

hommes. Notre religion n'a pas cru pouvoir trop faire en faveur du Dieu résidant au milieu de nous. Il nous est doux, toutefois, de confesser que ce Dieu de bonté n'habite pas moins, les mains pleines de grâces, dans les plus pauvres églises.

L'Eucharistie, c'est l'arche de l'Eglise voyageuse : Dieu y réside dans toute sa gloire, aussi bien au désert qu'au temple de Salomon.

Ah ! ne cessons de bénir, d'exalter cet amour infini de notre Dieu, consentant à trouver ses délices au milieu des enfants des hommes !

VI. Les Mages ont fait acte de foi soumise en se rendant au lieu désigné par la Synagogue. En récompense, Dieu augmente cette foi déjà si vive et la rassure par la réapparition de l'étoile. *Et videntes stellam, gavisii sunt gaudio magno valde.* La voie illuminative qu'ils ont parcourue, les fait arriver à la voie unitive. Alors ils oublient les fatigues, les ennuis, les anxiétés et les périls du voyage.

Ainsi Dieu fortifie la foi en la divine Eucharistie par les plus vives lumières ; il transforme cette foi en une source de vertus, de bonnes œuvres, d'actes de dévotion qui disposent merveilleusement à l'extase de l'union. Arrivée au pied de la Table Sainte, l'âme oublie les peines de la conversion, les difficultés de la confession, les perplexités d'une conscience combattue ; le travail est fait, et il a réussi. La paix, le repos commencent à être goûtés, et à éavahir l'âme de la plénitude divine.

VII. Les voilà enfin ces rois arrivés à cette étable de Bethléem, destinée à servir de palais au nouveau Roi.

Oh ! qu'ils se sont faits petits ces grands et ces prudents de la terre à l'école de Jésus-Christ ! " Un enfant qui tette et qui pleure," dit Fénelon, voilà ce qu'ils sont venus adorer ! Ils se sont faits eux-mêmes enfants pour trouver un Enfant-Dieu dans l'Enfant-Jésus !

Mais dans quelles conditions l'ont-ils trouvé ? Oh ! soyons heureux de le constater. " Ils l'ont trouvé avec Marie, sa Mère. *Invennerunt puerum cum Maria Matre ejus,*" et ils ont compris tout d'abord la place de cette Mère dans l'œuvre de la rédemption et du salut. C'est elle qui le leur présente, le leur manifeste, le livre à leurs hommages et à leur faim. Marie est l'ostensoir, le reposoir de Jésus s'offrant à l'adoration des bergers, des Mages et de tous ceux qui les suivront. L'Enfant ne parle pas, et c'est Marie qui parle pour Lui.

Jésus se révélant par Marie, quelle douceur ! quelle bonté ! qui pourrait craindre devant un tel Enfant et devant sa Mère !

Il en sera toujours ainsi : Jésus se révélera toujours à nous par Marie, comme il s'est donné par elle qui, en 1851, montrant au Vénéral Père Eymard le Jésus caché du Tabernacle, lui faisait en

tendre qu'il fallait le tirer de son obscurité, et l'offrir, par l'exposition solennelle et perpétuelle, à l'adoration des peuples ?

O Marie, montrez-le-nous toujours le Dieu de nos autels, et faites-nous ainsi grandir perpétuellement dans sa connaissance et dans son amour !

VIII. Qu'elle est vive et pénétrante la foi de ces rois et de ces sages qui n'hésitent pas à se prosterner devant un enfant dont les apparences sont si communes, et à reconnaître en lui leur Sauveur et leur Dieu à travers les langes qui l'enveloppent ! *Et procidentés adoraverunt eum.*

Ainsi devons-nous agir en présence des ténèbres impénétrables qui enveloppent le mystère auguste de nos autels.

Lorsque le soleil est couvert d'une nuée, il ne laisse pas que de lancer des traits lumineux qui signalent sa présence sur l'horizon : on voit passer quelques demi-rayons qui font connaître qu'il y a des clartés sous ces ombres.

Ainsi dut-il en être de Jésus à la crèche, malgré le soin qu'il avait eu de cacher l'éclat de sa divinité sous le voile de l'enfance.

Mais sur nos autels, rien n'y paraît. Jésus-Christ Dieu, Jésus-Christ homme, tout est voilé. Il est présent, et je ne puis l'apercevoir : il s'offre à moi, et je ne puis le toucher ; il m'inspire ses vérités et je ne puis l'entendre. Je me trompe, car la foi vient ici au secours de mon impuissance. Oui, la foi tire ces voiles, et je le vois ; la foi ôte ces obscurités, et je le touche ; la foi lève ces obstacles, et je l'entends... Et cela étant, il est vrai de dire que la puissance de l'obscurité et du silence de Jésus au Très Saint Sacrement n'est pas moindre que la puissance de sa parole et de sa vision durant les jours de sa vie mortelle.

IX. Le Seigneur avait fait une recommandation importante à son peuple. *Non apparebis in conspectu meo vacuus.* Les Mages comprennent cette obligation, et l'Evangile nous les représente ouvrant leurs cassettes et déposant aux pieds de l'Enfant-Dieu l'or, l'encens et la myrrhe. *Et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham.* Leur offrande fut généreuse, elle fut aussi symbolique et prophétique : l'or, l'encens, la myrrhe témoignent de la conviction de leurs esprits et des saintes dispositions de leurs cœurs. La royauté réclame l'hommage de l'or ; la divinité, celui de l'encens ; l'humanité souffrante, celui de la myrrhe. L'or, c'est la charité qui unit ; l'encens, c'est la prière qui monte ; la myrrhe, c'est la mortification qui conserve l'esprit d'oraison. Par l'oblation de l'encens, les Mages confessent que Jésus vient parfumer la terre de l'odeur de ses vertus ; par celle de la myrrhe, qu'il vient guérir le monde de la corruption des vices ; par celui de l'or, qu'il vient ouvrir dans les cœurs les veines de toutes les charités.

L'or, l'encens et la myrrhe représentent bien aussi les qualités du Sacrifice de nos autels et les dispositions pour y participer avec fruit. La myrrhe rappelle que le sacrifice de la Messe est la continuation du Sacrifice de la Croix, qu'elle en possède la vertu purifiante ; l'or, qu'elle est l'acte suprême du culte et de l'adoration ; l'encens, qu'elle nous aide puissamment à prier et à remercier.

O Jésus, j'éprouve le besoin de me présenter à vous avec les mêmes présents. Daignez purifier le vase de mon cœur par la myrrhe, c'est-à-dire par les larmes de la pénitence. Changez en or la vile matière dont il est composé, envoyez-moi un ange m'apporter le feu de l'autel : je me placerai sur l'encens, je mêlerai les affections de mon cœur à sa fumée odoriférante, afin qu'elles puissent s'élever ensemble jusqu'au trône de Dieu.

Le divin Enfant est consolé par la générosité des Mages, et, condescendant à l'excès, il se laisse toucher par eux. La condescendance est bien plus grande encore à l'égard du communiant auquel il se donne en nourriture.

X. L'adoration et l'offrande terminées, les Mages s'en retournent, mais ils laissent leurs cœurs à Jésus. Ils étaient venus par la voie imparfaite, ils s'en retournent par la voie qui mène au ciel. *Reversi sunt per aliam viam in regionem suam*, et une fois chez eux, ils prêchent Jésus et le font connaître et aimer.

L'Eucharistie, c'est la voie du progrès, c'est l'union commencée qui monte sans cesse vers l'union consommée du paradis. Mais en quittant la table divine, le digne communiant y laisse son cœur, et poursuit son action de grâces ; en sorte qu'il ne s'éloigne de Jésus que corporellement, et qu'il ne perd rien de sa présence spirituelle, et après avoir enfanté Jésus dans son propre cœur, il brûle du désir de le faire naître dans le cœur des autres par ses exhortations et surtout par ses exemples.

Dans nos rapports avec Jésus-Hostie, ne nous alarmons point trop de la pauvreté de notre cœur. Comment, en effet, Celui qui n'a pas dédaigné de recevoir l'haleine des animaux et d'en être réchauffé, dédaignerait-il les aspirations de nos âmes ? Pourquoi refuserait-il de les recueillir soigneusement pour nous les renvoyer et plus chastes et plus dignes de Lui ? N'a-t-il pas promis aux pauvres qui voient et qui sentent leur pauvreté de les nourrir et de les rassasier ? *Edent pauperes et saturabuntur*.

Allons donc toujours à Jésus avec l'empressement, la générosité, la confiance et l'amour des rois Mages. Ce divin Maître daignera se révéler à nous, nous inonder de ses lumières, nous combler de ses bienfaits, en attendant qu'il nous admette à la contemplation de sa gloire et à la participation de son éternelle béatitude. *Usque ad contemplandam speciem tuæ celsitudinis perducamur*.

*Amen.*

## L'ACTION DE PIE X.

Mgr Rouard, évêque de Nantes, vient d'écrire une lettre partorale sur le jubilé sacerdotal de Pie X. Nous en détachons cette page :

“Quels actes admirables cette foi ardente a déjà inspirés à Notre Saint-Père le Pape ! Des esprits audacieux, en révolte contre l'enseignement traditionnel de l'Eglise, voulaient nous ravir le Christ de l'Evangile, si beau et si bon, sa doctrine, si bien en harmonie avec les grandeurs et les faiblesses de notre nature, son Eglise, épouse de son cœur et mère de nos âmes. C'était la ruine du christianisme vénéré par le génie pendant dix-neuf siècles. Avec l'assistance divine promise aux successeurs de Pierre, Pie X a conjuré cette ruine. Par le glaive de sa parole lumineuse et enflammée, l'Eglise a vaincu l'hérésie la plus funeste.

Et, de la même voix qui flétrit si énergiquement l'erreur, il presse avec l'accent de la plus tendre piété, les âmes chrétiennes de se nourrir de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans la sainte communion. C'est la pensée qui a présidé à une série d'actes du suprême Pasteur dont le but est de dissiper les préjugés et d'écarter les obstacles qui éloignent les multitudes de la Sainte Table. Nous vivons à une heure qui nous rend nécessaire la force des martyrs ; Pie X nous montre la communion quotidienne où ces héros la puisaient, comme une condition du salut des âmes et de la société à l'heure actuelle. Notre Seigneur Jésus-Christ, en instituant la sainte Eucharistie disait ; “Prenez et mangez, buvez tous de ce breuvage” ; son auguste représentant répète son invitation avec sa tendre charité.

Cet adorable Sauveur fut divinement bon et secourable à tous, mais les pauvres et les souffrants furent ses préférés. “J'ai pitié de cette foule”, dit-il à ses apôtres, en arrêtant ses regards émus sur la multitude populaire qui le poursuit de ses instances. Cette tendre commisération vit au cœur de Pie X, l'enfant du peuple, l'humble vicaire et le modeste curé qui a connu les joies, mais aussi les angoisses de la pauvreté. L'une de ses plus actives sollicitudes, c'est l'adoucissement de la condition des travailleurs. Très digne héritier de la pensée

du pape des ouvriers, Léon XIII, il continue son action sociale. Par ses enseignements, ses directions, ses exemples, il suscite des légions d'apôtres, prêtres et laïques, qui, s'inspirant de la charité évangélique, multiplient les œuvres de la vraie fraternité pour la paix des familles et le bonheur du peuple.

Mais l'action bienfaisante de l'Eglise dépend de la sainteté et de la science sacerdotale. Jamais les Souverains Pontifes ne l'ont oublié, et leur œuvre la plus chère a toujours été de veiller à la formation du clergé pour sa divine mission. En cette œuvre encore Pie X est le continuateur de Léon XIII. Les études des clercs, leur initiation à la piété et à la vertu ne cessent de fixer son attention et d'exciter son zèle le plus ardent.

Le prêtre digne de sa vocation est, dans le lieu saint dont il a la garde pour l'édification des âmes, le ministre de la prière que l'Eglise offre à Dieu comme un sacrifice de louange perpétuelle. Trop souvent, et jusque dans les basiliques romaines, ce sacrifice était obscurci et comme profané par un art théâtral et sans idéal chrétien. Pie X a proscrit cet art, trop peu digne de nos âmes croyantes et de nos divins mystères, par un acte qui le constitue le restaurateur du chant sacré, interprète de la prière catholique.

Telle est, N. T. C. F., bien imparfaitement représentée, l'action de Pie X pendant les premières années de son pontificat pour répondre aux besoins de l'Eglise universelle. Il s'est montré le vengeur intrépide de la foi catholique outragée, l'apôtre de la fréquente communion, le promoteur et le guide des œuvres de fraternité chrétienne et d'assistance populaire, le maître de la perfection sacerdotale."

Mgr l'évêque de Nantes remercie ensuite Pie X du " magnifique dévouement " qu'il témoigne à l'Eglise de France dans ses malheurs, et du courage avec lequel il la défend.

## MESSE ANNUELLE

Pour les Associés Défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 1 à 300, de vouloir bien célébrer durant ce mois la messe prescrite pour les Associés défunts. (Messe privilégiée par Rescrit du 8 Février 1905.)

## LA POLITIQUE DE PIE X.

Bien que l'article suivant ait été reproduit d'après le *Figaro* par un certain nombre de journaux, nous croyons bon d'attirer de nouveau l'attention de nos lecteurs sur sa grande portée en le fixant dans ces pages. On sait quelle est la haute valeur intellectuelle et politique de l'ancien ministre de Napoléon. L'appréciation de cet homme d'Etat est celle de tous les esprits indépendants et qui jugent avec sérénité en dehors des passions du jour. Ce sera celle de l'avenir.

En fait, la politique de Pie X n'est pas seulement loyale et vaillante ; c'est la plus habile et la plus profonde. On s'imagine que faire de perpétuelles concessions à un ennemi perfide, se taire quand il ment, se courber quand il menace, c'est de la sagesse. Non, c'est la grande maladresse qui mène les nobles causes à leur ruine. Sans doute, à se montrer intransigeant sur les principes et sur l'honneur, on accroît la fureur d'un ennemi implacable. Mais on s'attire l'estime des honnêtes gens, on met peu à peu l'opinion de son côté, on se fait craindre des mauvais, aimer et admirer des bons. Les faits le confirment déjà en ce qui concerne Pie X. En somme, c'est lui qui a eu le dernier mot jusqu'ici dans tous ses démêlés avec la franc-maçonnerie qui nous gouverne. La tactique des ennemis de l'Eglise, servie malheureusement par certains catholiques encore aveuglés par le vieil esprit libéral, est de représenter Pie X comme un honnête gondolier de Venise, mais maladroit et myope et incapable de conduire la barque de Pierre. C'est le contraire qui est vrai. Nul n'a plus que lui le coup d'œil sûr et la main ferme, et ne saura mieux éviter les écueils.

Rome, 3 octobre.

Emile Ollivier est à Rome depuis une dizaine de jours, ignoré, car il n'a voulu voir absolument personne. C'est seulement grâce à une circonstance fortuite que j'ai pu le rencontrer deux fois à la basilique de Saint-Pierre et aux musées du Vatican dont il expliquait les beautés artistiques à ses enfants. Excellent maître s'il en fut, car on connaît les remarquables écrits de M. Emile Ollivier sur Raphaël et Michel-Ange, qu'il vient étudier chaque année à Florence et à Rome.

En abordant l'ancien premier ministre de Napoléon III, j'ai été étonné de sa magnifique verdeur malgré ses quatre-vingts ans. Comme je lui demandais s'il avait déjà vu le Pape :

— Oui, a-t-il dit, j'ai eu une longue conférence avec lui, ainsi qu'avec le cardinal Merry del Val.

— Comment avez-vous conversé avec le Pape ? En français ou en italien ?

— Mais, en italien.

Et, de suite, M. Emile Ollivier m'a démontré, en se servant de cette langue, qu'il la possède parfaitement.

— Naturellement, a-t-il ajouté, Pie X s'est plu à converser longuement, pouvant s'exprimer en sa propre langue, et l'entretien a été d'autant plus intéressant.

— Il est inutile de vous demander si vous avez parlé des affaires de France.

— Oh ! notre conversation a porté sur les difficultés de toute nature existant entre la France et le Saint-Siège.

Cette conversation ayant été absolument confidentielle, M. Emile Ollivier garde la plus grande réserve sur les idées et les propos qui ont été échangés entre Sa Sainteté et lui. Mais, où il est très affirmatif, c'est dans l'impression affectueuse et admirative que lui a inspirée le Souverain Pontife.

— Au bout de quelques instants, m'a-t-il dit, je parlais avec lui comme on fait avec un vieil ami, et tout en gardant sa dignité souveraine, il a été d'une affabilité charmante. Il est impossible, voyez-vous, d'approcher Pie X sans éprouver vis-à-vis de lui le sentiment de la plus chaude sympathie. Il n'a pas la majesté officielle de Léon XIII, mais il a la majesté irrésistible de la douceur et de la bonté.

Et, en disant cela, l'illustre académicien s'animait et se montrait profondément ému.

— Ce qui m'a le plus frappé, a-t-il ajouté avec vivacité, ce sont les qualités supérieures de son intelligence.

“ Cette intelligence est faite de clarté, de lumière et de précision. Il écoute à merveille, saisit juste ce qu'on lui dit, va toujours droit au point décisif et délicat de la question, et la résume en quelques mots d'une parfaite précision. À mon avis, il a, infiniment plus que Léon XIII, les véritables qualités de l'homme d'Etat. Pas de rêveries, pas de chimères, mais le sentiment des réalités et la vue claire de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas.

“ Et ce qui m'a frappé encore plus que le charme et l'intelligence de Pie X, c'est sa vaillance. Il a la véritable vaillance, douce, calme, exempte de toute fanfaronnade. Il n'élèvera jamais la voix en disant : *Non possumus*; quand il aura à le dire, ce sera d'une voix très douce ; mais quand il l'aura dit, il ne s'en départira jamais plus.

“ Si les circonstances devenaient difficiles, attendez-vous à de grandes choses. Il sera à l'occasion autant héros que saint.”

Et M. Emile Ollivier me tendit la main, comme s'il croyait avoir dit tout ce qu'il pouvait dire. Mais je voulais savoir autre chose :

— Et la France ? lui ai-je dit ; vous avez dû voir qu'on s'est attaché à montrer le Saint-Père comme peu sympathique à notre pays.

— Rien n'est plus faux. Il est, au contraire, touché des marques de sympathie qui lui arrivent de tous les coins, de tous les villages de France. Sa figure s'illumine lorsqu'on lui dit à Rome qu'il est le Pape des Français ; ce qui veut dire que ce sont les Français qui lui témoignent le plus d'affection et de confiance. Et sa résistance aux dernières rigueurs du gouvernement n'est pas de nature à diminuer la popularité qu'il a déjà. Bien mieux cette popularité ira en grandissant parmi tous les hommes, qui, même en dehors de la confession catholique, sont les serviteurs de la justice, de la liberté et du droit.

J'ai voulu savoir également ce que pensait M. Emile Ollivier du cardinal Merry del Val.

— Pie X, m'a-t-il répondu, a trouvé dans le cardinal Merry del Val un digne interprète de sa pensée. Là encore, on s'est trompé en représentant le secrétaire d'Etat comme un fanatique sans expérience. C'est, au contraire, un esprit très mûr malgré sa jeunesse, très mesuré dans ses idées, compréhensif, très bien informé et duquel on peut certainement attendre beaucoup de fermeté, mais nul fanatisme. En somme, mon impression est excellente et je la résume d'un seul mot, *Habemus Pontificem*.

X.

### Bulletin statistique annuel.

**Association des Prêtres-Adorateurs.** — Durant l'année 1909, nous avons porté sur nos registres d'inscription les noms de 187 nouveaux membres répartis ainsi pour les diocèses du *Canada* : Québec, 29. — Montréal, 17. — Ottawa, 16. — Toronto, 15. — Valleyfield, 9. — St Boniface, 16. — St Hyacinthe, 6. — Rimouski, 6. — Sherbrooke, 7. — New-Westminster, 5. — Prince-Albert, 5. — Divers, 54.

A l'*Etranger*, l'Association a reçu 5075 nouvelles adhésions, dont celles de 23 évêques et archevêques.

*Europe* : Italie, 2232. — France, 673. — Allemagne, 432. — Autriche, 444. — Angleterre, 178. — Hollande, 174. — Belgique, 192. Divers pays d'Europe, 61.

*Amérique* : Etats-Unis, 431. — Amérique du Sud, 134.

*Asie, Afrique et Océanie* : 125.

C'est donc une augmentation de 5263 nouveaux membres pour l'année 1909.

La "Ligue sacerdotale de la Communion" a reçu au Canada 246 nouvelles adhésions. Dans son dernier compte-rendu annuel de Juillet dernier, le Directeur général annonçait une augmentation de 10 000 nouveaux membres, ce qui portait alors le nombre des inscrits au-delà de 35 000.

**Archiconfrérie du T. S. Sacrement.** — Sans compter plusieurs demandes qui nous ont été faites dernièrement, l'Archiconfrérie a été érigée canoniquement dans les localités suivantes: Diocèse de Québec: Paroisse de Sillery, Couvent des Sœurs de Jésus-Marie, à Sillery, St Charles, Couvent de N.-D. de Bellevue.— Diocèse de Montréal: Eglise Ste Madeleine de Montréal, Chapelle des Dames du Sacré-Cœur du Sault-au-Récollet, St Joseph du Lac.— Diocèse de Rimouski: Trois-Pistoles, St Damase.— Diocèse de Joliette, St Ambroise de Kildare.— Diocèse de Saint Jean: St Joseph de Shediac.— Diocèse de Kingston: Napanee.

Dans le seul centre d'Archiconfrérie de Montréal, nous avons inscrit environ 2 440 nouveaux membres durant l'année 1909.

## DEFUNTS

Mr le Chanoine *Paul Nap. Thivierge* du diocèse de Rimouski, inscrit dans l'Œuvre en Septembre 1898, décédé le 24 Octobre 1909.

Rév. *Olivier Leduc* du diocèse de St Hyacinthe, inscrit dans l'Œuvre en Septembre 1896, décédé en Décembre 1909.

Rév. *Joseph F. X. Fobin*, du diocèse de Québec, inscrit dans l'Œuvre en Septembre 1897, décédé en Décembre 1909.

Rév. *Joseph Alfred Bastien, S. S.* du diocèse de Montréal, inscrit dans l'Œuvre en Septembre 1898, décédé en Décembre 1909.

Il est inutile, après ce qu'en ont dit les feuilles publiques, de refaire ici l'éloge de ce cher défunt qui fut assurément aussi saint prêtre que docte professeur et aimable confrère.

R. I. P.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.